

## SUR LES OBJECTIFS DE L'ARCHITECTURE DU XXI<sup>ème</sup> SIÈCLE OU SUR L'INSTITUTION PHILOSOPHIQUE DES SOCIÉTÉS DU XXI<sup>ème</sup> SIÈCLE

Nikitas Chiotinis

Si on examine minutieusement l'histoire de l'Architecture on constate que celle-ci a toujours reflété l'effort de l'Homme de communiquer avec son espace Extérieur, espace réel – dans la mesure où le terme “réel” a un certain sens – et espace perçu par lui en tant que tel. L'Architecture a toujours été “le trajet de l'intérieur vers l'extérieur” comme disait *Le Corbusier* mais, il faut compléter que quand on dit “intérieur” on se réfère à l'Homme lui-même, tandis que par “l'extérieur” on sous-entend ce que l'Homme considère comme le Cosmos ou l'Univers. Cet “extérieur” n'était que le Cosmos avec qui l'homme essayait de venir en contact ou de communiquer et ceci à cause de son besoin d'étendre sa portée de temps et d'espace vers ces Temps et Espace éternels et intemporels, ou vers cette réalité au delà du temps et au delà de l'espace, ou sans temps et sans espace, La Source de Tout, ou quoi que ce Cosmos signifiait pour lui. De plus, l'histoire démontre que ce besoin qu'éprouvait l'Homme a été essentiel pour lui, a été la priorité la plus essentielle ou même, la condition de sa propre vie, un besoin fondamental de la nature humaine, un besoin pour l'Homme de se considérer être à l'intérieur d'un Tout préexistant, à l'intérieur d'un Cosmos et d'une Histoire d'où il puise un rôle et une raison pour son existence personnelle. L'Architecture a toujours été l'Image de la présence Cosmique de l'Homme, un de ses moyens principaux employé à la recherche d'une identité existentielle, à la recherche d'une substance Cosmique et Historique, recherches qui sont vitales pour lui.

L'Architecture de la Pré-Histoire voulait que l'Homme communique avec son Cosmos de l'époque de manière chaotique en premier lieu car la réalité n'avait ni de directions ni d'orientation et que par la suite il relève le Cosmos infini des étoiles. L'Architecture de l'Égypte intégrait l'Homme et son espace et temps terrestre aux Temps et Espace intemporels et stables, au Cosmos, comme celui-ci était perçu ou révélé. L'Architecture de l'époque imitait, se soumettait ou s'intégrait aux lois stables et intemporels de ce Cosmos, des lois que l'Homme essayait d'enregistrer. L'Architecture Grèque constituait l'articulation de l'Homme avec le Cosmos mythique où l'Homme était le centre et comme celui-ci était interprété par les mythes et les philosophes. L'Architecture de l'extrême Orient a mis l'Homme en communication avec la réalité Cosmique comme cette dernière a été perçue par les grands adeptes en l'initiant au cycle du vide et de l'infini, comme dirait *André Malraux*. L'Architecture de l'Orient Chrétien a été le lien de l'Homme avec le Cosmos Divin Personnel, l'arche dans laquelle le fidèle cultivait sa relation avec Dieu puisque ceci constituait la priorité première et vitale de sa vie.

Il est évident que la notion de la “beauté” -comme on l'entend actuellement- a à faire avec le degré de réaction que chaque ouvrage d'Architecture ainsi que tout ouvrage d'Art suscite sur le point de référence existentiel de la vie humaine qui change constamment. Les sociétés se fondaient sur ce point de référence qui était formé de l'“institution imaginaire” des sociétés –notion qui, actuellement, a été adoptée par la quasi-totalité des sociologues (1) - sans laquelle il n'existerait ni la société ni l'histoire; cependant, au fond, il s'agit du fondement philosophique des sociétés, il s'agit de “l'institution philosophique” des sociétés (2). Du point de vue de cette “institution philosophique”, la société se formait et elle continue à se former puisque c'est cette dernière qui socialise les individus, qui leur donne une identité existentielle, des critères, des normes, des valeurs, qui forme leurs besoins et leurs désirs, qui forme leurs priorités essentielles de leur vie.

Dans les deux ou trois siècles derniers et malgré la confusion sur la notion de la “beauté” et en particulier sur la question de l'Architecture et de toute autre forme d'Art, les Architectes ainsi que les autres ministres de l'Art, s'adressaient précisément à cette institution philosophique. Il serait convenable, alors, de souligner que cette confusion évidente était sûrement due d'un côté à la mentalité fixe de l'époque d'interpréter les arts dépassés par les

critères “aesthétiques” des époques modernes, et, principalement, de l’autre côté, à l’obsession des “philosophes” de l’époque de considérer l’Art comme une activité indépendante, au delà des priorités vitales de la vie. Cependant, la cause profonde est que tous les intellectuels de l’époque ont considéré la version Newtonienne sur la réalité comme donnée et à partir de celle-ci ils ont considéré l’opinion Darwinienne sur l’histoire, la raison et le rôle de l’existence humaine qui correspond avec la Vérité unique et quasi-évidente. Certes, en l’espèce, les valeurs anciennes, les Manières par lesquelles les Hommes donnaient un sens à leur substance Cosmique et Historique, ainsi que le rôle de l’Architecture et des autres arts en tant qu’expressions des Civilisations, sont dénués de sens. Mais, malgré que les “philosophes” des siècles derniers aient impliqué “l’Art” à des notions nouvelles, vagues, et constamment ambiguës, et la Pensée dans des discussions infinies qui avaient un petit impact dans la pratique – dès lors, ils ont nettement séparé “la théorie” de la pratique et les conséquences de cette distinction étaient claires -, les architectes et les artistes ont, bien évidemment, continué à faire ce que leurs collègues du passé faisaient, c’est-à-dire, ils ont continué à essayer de s’adresser à l’institution philosophique de leur époque, autrement dit, celle qu’ils considéraient en tant que telle : l’Architecture occidentale des temps modernes – on parle ici de l’architecture de l’époque telle qu’elle est décrite dans les manuels historiques – a essayé de contacter ou de conquérir le Cosmos d’après sa version Newtonienne, considérant qu’elle a été le fondement philosophique de l’Homme moderne. De même, l’Architecture de la première moitié du XXème siècle a essayé d’exprimer la réalité de temps et d’espace de Einstein, tandis que la “déconstruction” actuelle correspond parfaitement avec l’évolution actuelle de la Physique – qui avait déjà remplacé la philosophie traditionnelle au 17ème siècle, puisque cette dernière a démissionné depuis, de toute pensée ontologique systématique – et avec le rejet progressif des principes de la version newtonienne sur l’intellect contemporain, c’est-à-dire sur l’espace et le temps absolus.

Il est donc évident que si on veut parler de l’Architecture du futur c’est-à-dire de l’Architecture du XXIème siècle, il va falloir parler, tout d’abord, de l’institution philosophique des sociétés futures c’est-à-dire du fondement philosophique de l’Homme et de ses sociétés, ce qui a constitué et qui constitue encore le locomoteur / pivot réel de ce que *A. Riegl* (4) a appelé “Kunstwollen”, soit, la force que prend toute manifestation de la Civilisation, en d’autres termes, toute manifestation de la Pensée, ainsi que “le désir artistique” qui détermine les formes dont l’Art est vêtu à chaque fois en fonction de la perceptibilité différente de leurs spectateurs, c’est-à-dire, en fonction du mode dont les Hommes communiquent avec elles en dialoguant ou en con-mouvant.

En dépit du grand risque que revêt un tel effort, on en osera, dans notre angoisse de trouver un point de référence de notre Art mais aussi dans notre obligation de participer à la recherche d’un point de référence de l’Humanité elle-même car son absence l’a conduite à de multiples impasses. L’Histoire démontre que le rôle de la pratique architecturale dans cet effort collectif est très important : il a été suffisamment prouvé que l’espace ainsi que les objets qui le composent, influencent de manière décisive aussi bien l’esprit que l’âme de leurs utilisateurs et spectateurs, endoctrinent, si on peut utiliser le terme, l’esprit humain, c’est-à-dire, ils exercent une influence sur l’Homme non seulement en lui créant des sentiments de plaisir ou de mécontentement mais aussi en arrivant jusqu’au mode dont il perçoit la réalité, en arrivant jusqu’à sa propre attitude envers le Temps et l’Espace, le Cosmos et l’Histoire, en d’autres termes, jusqu’à son attitude philosophique. Pour cette raison aussi bien l’Architecture que les autres formes de la Civilisation participent de manière décisive à la construction de la Civilisation puisque, non seulement elles le tracent mais en même temps elles le forment, en d’autres termes, elles participent de manière décisive à la construction de l’Histoire même.

On oserait, donc, dire que la nouvelle institution philosophique des sociétés ou de l’humanité doit, tout d’abord, donner de nouveau à l’Homme sa conscience historique. Ce n’est qu’un sens unique, la seule possibilité, peut-être, de l’intellect humain pour que l’humanité fuie la fin qui menace son Histoire. Pour cette raison, il va falloir qu’elle dépasse son image de Cosmos newtonien ainsi que la conception darwinienne sur l’Histoire qui ont exclu l’homme contemporain de toute possibilité de saisir un sens pour son existence au delà des limites étroites de Temps et d’Espace de la dite vie “physique” et qui l’ont mené à une lacune existentielle énorme vêtue des conséquences sociales, économiques et écologiques

tragiques. Dès lors la société ne semble être mobilisée par aucune recherche d'un sens plus profond de Vie ni d'un plan réellement collectif. La Politique qui, autrefois, visait la promotion des visions collectives centrées sur le besoin vital de l'expansion de la portée de l'Homme et de ses sociétés dans le Cosmos et dans l'Histoire, s'est réduite en une pratique de gestion techno-bureaucratique. Son seul objectif consiste à servir la félicité de la consommation qui s'est élevée à un niveau presque ontologique. Aujourd'hui les gens semblent avoir été menés à un Cosmos quasi-parfaitement privé, à un Cosmos quasi-psychotique et défensif comme s'il provenait d'un instinct de survie puisque l'"institution philosophique" des temps modernes a déprivé de vie tout sens profond, sauf (l'idéal) de la consommation; à savoir, aujourd'hui elle a déprivé la vie de tous ses aspects sauf un : la dite vie "physique". De plus, les problèmes écologiques énormes qui risquent détruire notre planète sont dus précisément à cette institution philosophique de l'humanité moderne. Pourquoi se préoccuper de ce qui se passera dans 100, 500 ou 1000 ans, ici ou ailleurs, si on ne peut trouver le sens de notre vie que dans la félicité qui rentre dans les horizons de Temps et d'Espace entre notre naissance et notre mort, "ici et maintenant"? Aucune interdiction policière ou moraliste ne peut faire quoique ce soit. Et les organisations dites écologiques n'apparaissent que comme l'alibi de la mentalité dominante sans aucune influence réelle sur elle car il paraît qu'ils ne sont pas en désaccord philosophique avec elle. Ladite "écologie profonde" par exemple, soutient que l'Homme se trouve au même niveau que les animaux au plan ontologique, ce qui surenchérit la version darwinienne. Voilà donc, l'exclusion historique de l'Homme moderne. En voilà la "mondialisation" réelle dont on entend parler dernièrement.

On est de l'avis que cette redéfinition de l'Homme en tant que créateur, régulateur ou participant décisif de l'Histoire ne peut pas résulter, au moins pas au départ, par un tournant conscient de la Pensée vers l'Histoire, la Tradition, la Tradition de tout Endroit où se trouve *Genius Loci* comme dirait Schulz (5) avec une mission analogue de la pratique architecturale. Ici, on devrait souligner que le tournant vers l'expression de tels sens ne signifie guère le tournant vers l'imitation des schémas anciens. Au contraire même. Il est certain que les anciennes formes ne peuvent pas apporter au spectateur contemporain le sens qu'elles revêtaient à l'époque, sauf, peut-être, une certaine mémoire superficielle puisque le mode par lequel les Hommes perçoient c'est-à-dire sentent et conçoient les couleurs et les formes s'est différencié. L'expérience ainsi que la connaissance irrédoutable apportées par l'époque moderne devront nous aider à reprendre, à réévaluer et à faire évoluer les éléments qui ont soutenu le trajet des peuples dans le Temps, les éléments qui les dotaient d'une conscience historique, d'une identité historique, d'une raison d'existence et d'un sens de la vie à chaque fois. En d'autres termes, il s'agit de ces éléments qui ont constitué la force synectique qui a soutenu et qui a fait développer les sociétés et qui continue toujours à les soutenir même si, pour la plupart, c'est inavoué.

Un examen de l'histoire réelle, on dirait, de l'architecture, c'est-à-dire, non pas de cette histoire que l'on identifie avec les peu d'architectes des grands oeuvres "officiels" ou des mouvements projetés qui, d'un côté exprimaient l'institution philosophique officielle de l'époque mais qui, de l'autre côté n'étaient, évidemment, pas acceptés par le grand public, démontre que cette Tradition n'a jamais cessé d'être le soutien réel des peuples. Il paraît que ses valeurs n'ont pas disparu par l'institution philosophique suffisamment propagandiste de l'époque moderne. Par conséquence, les peuples, n'ayant rien d'autre à faire, ont insisté aux schémas du passé en exprimant de manière très évidente leur angoisse concernant une identité dans le Temps et dans l'Espace, c'est-à-dire, une identité Cosmique et historique. Contrairement à ladite "architecture révolutionnaire" du 18ème siècle qui a voulu exprimer le nouvel Cosmos newtonien mais qui est resté aux projets, l'architecture bâtie de l'époque se reposait sur l'imitation des schémas du passé : de l'Époque Classique, du Moyen Âge, ou de la Renaissance. De même quand les ingénieurs du 19ème siècle essayaient d'exprimer la nouvelle réalité des grands espaces d'exposition, et des autres constructions métalliques. De même au 20ème siècle, quand les architectes modernes en s'appuyant sur la conception de Einstein de la réalité ont essayé de créer un nouvel style mondial, ils ont échoué car ils n'ont pas pu communiquer avec le grand public. C'est-à-dire, ils n'ont jamais réussi à produire des ouvrages qui puissent réellement exprimer des objectifs collectifs comme c'était le cas des ouvrages plus humbles des époques passées, même s'ils défendaient le contraire. Par exemple, quand, pendant la Révolution soviétique une recherche a été effectuée afin d'observer les sentiments des masses, on a remarqué que le peuple désirait des bâtiments

de type classique, de Renaissance, ou bâtis en gardant le style traditionnel local, et Stalin en a encombré le pays. Quand après la Guerre s'est mis en évidence l'échec du moderne qui, dans son effort de créer un style mondial, il est arrivé jusqu'au point de faire disparaître le cours de l'Histoire de l'Architecture du cursus de leurs Écoles (on se réfère au *Bauhaus*, le mouvement dudit post-modernisme) dans la recherche d'un contact entre l'Architecture et le grand public, a réapparu dans les discussions de l'Histoire et ses valeurs. De plus, récemment on a réévalué de manière sérieuse l'Architecture (et l'Art) dite anonyme ou folklorique et on a déduit que c'était cette dernière qui a "préservé dans sa forme primitive mais au plus pur des substances immémoriales" comme disait *Pikionis* (6). D'ailleurs, on parle toujours de l'Architecture Occidentale car l'Architecture Orientale n'a jamais cessé d'avoir sa Tradition en tant que point de référence.

Il est certain que pendant tout ce temps, le passé de chaque endroit, l'Histoire de l'Homme elle-même ont été maltraités par des imitations stériles que l'on appelle *Kitch* aujourd'hui. De même il est certain que l'Histoire a été utilisée maintes fois pour des raisons de propagande, de politique, et autres. Cependant, l'angoisse des peuples de trouver leur identité historique dans leur propre passé, dans la Tradition même, nous montre que, manifestement, cet esprit de l'endroit et des nations n'est pas mort mais vivant, repoussé à l'inconscient collectif des peuples comme dirait *Jung* (7).

La route vers une nouvelle institution philosophique des sociétés qui rétablirait des objectifs collectifs revêtus d'une perspective historique qui redonnerait à l'Homme son rôle historique et sa raison d'existence, semble être creusée pour de bon : aujourd'hui sont plus que manifestes d'un côté la non correspondance entre le modernisme, c'est-à-dire l'institution philosophique des temps modernes et du sentiment des peuples, et de l'autre côté le fait que cette institution philosophique a conduit l'humanité à des multiples impasses. Cependant ce qui est plus important c'est qu'on perd l'appui par excellence du Mode moderne c'est-à-dire du mode de considérer la position de l'Homme dans le Temps et dans l'Espace, du mode de considérer la Vérité et ensuite le mode de considérer la vie et ses priorités : ce Mode moderne se détache progressivement de la science qui l'a soutenu et à partir de laquelle il a été né, soit, la Physique qui, de nos jours, a trouvé ses limites concernant l'interprétation du Cosmos et de l'Homme, mais aussi il pousse, manifestement, l'humanité vers une nouvelle époque post-newtonienne ou post-Physique. De plus, plusieurs intellectuels de l'Occident font appel à ses régions surtout à celles qui disposent de civilisations ayant une valeur oeucoménique manifeste, de ne pas se précipiter pour s'intégrer à la civilisation occidentale dominante mais de développer leur propre civilisation et de la faire venir en contact avec leur civilisation occidentale afin d'obtenir des bénéfices mutuels. Et quand on voit la Physique contemporaine être guidée dans des notions analogues à celles des Traditions locales on se réfère surtout au Tao Oriental et au Christianisme Orthodoxe.

Il est évident aujourd'hui que l'Occident aspire à des sociétés "multiculturelles", comme les appellent ses intellectuels contemporains ou bien elle aspire à une grande synthèse culturelle. D'ailleurs, cette "multiculture" constitue directement la politique de l'Union Européenne et peut-être même des États-Unis, on espère pas pour des raisons impérialistes. Peut-être un jour on arrivera à avoir une grande synthèse multiculturelle, une nouvelle grande institution philosophique – on espère une auto-institution – de la société internationale, si ceci pourrait jamais exister. Mais, la première étape ne peut qu'être le tournant de la Pensée vers la "révélation de l'être profond" de chaque peuple, de chaque nation, de chaque société, le tournant vers ce à quoi on doit notre parcours historique et notre survie. En d'autres termes, vers le toucher et le dévoilement de ces éléments qui composent l'Histoire même de l'Homme ou bien cette même Histoire que l'on doit faire renaître. En voilà le rôle de l'Architecture dans les sociétés à venir; il s'agit d'un rôle profondément historique.

Tout ce qui a été susmentionné ne constitue pas, à vrai dire, une prévision sur les objectifs de l'Architecture des sociétés futures. Il constitue plutôt une invitation et un appel.

- (1) C. Castoriadis, "L'institution imaginaire de la société", ed. Seuil, Paris, 1975
- (2) N. Chiotinis, "Le sens du Cosmos dans la vie quotidienne, ou de l'institution philosophique des sociétés", ανακοίνωση στο 9<sup>ο</sup> διεθνές συνέδριο της "International

- Association Cosmos and Philosophy”, Σπάρτη 10-14 Σεπτεμβρίου 1997, Ελλάς – Πρακτικά Συνεδρίου
- (3) Η λέξη “αισθητική” εισήχθη ως όρος και ως επιστήμη μόλις τον 18<sup>ο</sup> αιώνα με το βιβλίο του Baumgarten “Aesthetica acroamatica”, 1750-1758, που όρισε την “αισθητική” ως “επιστήμη της κατ’ αισθήσεως γνώσεως”
  - (4) A. Riegl, “Grammaire historique des arts plastiques”, ed. Klincksieck, Paris, 1978
  - (5) C.N. Schulz, “Genius Loci”, ed. Pierre Mardaga, Bruxelles
  - (6) Δημήτρης Πικιώνης, εκ των θεμελιωτών της στροφής της νεοελληνικής διανόησης προς την ελληνική λαϊκή Παράδοση – προς αναζήτηση της ιδιοπροσωπείας του νέου ελληνισμού. “Κείμενα Δημήτρη Πικιώνη”, εκδ. Μορφωτικού Ιδρύματος Εθνικής Τραπέζης, Αθήνα 1985
  - (7) C Jung, “L`Homme et ses symboles”, ed. R Laffont, Paris 1964